

L'héritage du paysagisme d'An

Sise entre Parme et Modène, Reggio Emilia célèbre l'un de ses plus illustres citoyens, Antonio Fontanesi (1818-1882). Parfois surnommé «le Corot italien», ce paysagiste délicat et singulier a longtemps vécu à Genève. Dans la Botte, il a aussi marqué plus d'un artiste. A raison!



La Solitudine (1875). Du pur Fontanesi: clairs-obscurs entre ciel nuageux et terre sombre, luminosité diffuse, arbres et personnage esseulés.

© Musei Civici di Reggio Emilia.

Dans sa ville natale, Reggio Emilia, Antonio Fontanesi est une gloire régionale au même titre que Le Corrége – ooh, les voluptés du doux Corrége! – et L'Arioste, poète de l'*Orlando Furioso*, best-seller de la Renaissance. De même l'Italie, sa patrie d'origine, dont ce peintre romagnol souhaitait l'unité, engagement payé au prix fort d'un nomadisme fructueux (voir encadré page 28), le connaît et l'apprécie.

Mais peut-être la péninsule transalpine n'est-elle pas pleinement consciente de son importance, pour ne rien dire du reste de l'Europe... Pourquoi donc? La faute en partie à la réputation picturale du 19^e siècle italien: en regard des siècles fabuleux

l'ayant précédé – de Giotto à Tiepolo, «une épidémie de génies», selon Paul Veyne –, il est souvent déprécié malgré de récentes réévaluations, comme l'ont démontré la spectaculaire exposition sur le romantisme aux Gallerie d'Italia, en face de la Scala, ou celle en cours aux Musei San Domenico de Forlì, non loin de Reggio Emilia, sur l'*Ottocento*.

VASTE INFLUENCE

Quoi qu'il en soit, l'exposition des Musei Civici de Reggio Emilia, placée sous la responsabilité d'une triade de commissaires, Virginia Bertone, Elisabetta Farioli et Claudio Spadoni, a l'insigne mérite de relever le legs hautement estimable de ce paysagiste de

grand talent. «Père de beaucoup de fils et fils de nombreux pères», déclara justement D'Annunzio au sujet de Fontanesi.

Cet artiste solitaire est en effet un point d'articulation singulier qui, sans être révolutionnaire ou cardinal, permet de passer de certains peintres anciens à d'autres plus modernes sans qu'il soit réductible à aucun d'entre eux. Cela fait son originalité «et ne le rend pas aussi aisément classifiable que de prime abord», estime Elisabetta Farioli, également directrice des Musei Civici.

L'intitulé de cette *mostra*, soucieuse d'exactitude et intelligemment faite, est une invite à prendre la mesure de l'importance de cet artiste à travers

tonio Fontanesi



l'influence qu'il exerça: Antonio Fontanesi et son héritage. Celui-ci est impressionnant. Il va de Pellizza da Volpedo à Alberto Burri en passant par Carlo Carrà et Felice Casorati pour ne rien dire de la foule d'avis positifs d'historiens de l'art dont l'immense Roberto Longhi, pourtant guère tendre avec l'*Ottocento*.

PEINTRE SOLITAIRE

Fameux pour son icône ouvrière *Il Quarto Stato*, Volpedo, «bien plus connu que Fontanesi en Italie», pointe Elisabetta Farioli, est la figure de proue du postimpressionisme italien nommé, de l'autre côté des Alpes, du terme bien plus précis de divisionnisme. «Fontanesi m'a aidé à me trou-

ver», écrivit purement et simplement Volpedo à son ami Angelo Morbelli, autre très bon divisionniste (brève et belle rétro à l'occasion des cent ans de sa mort aux Galleria d'Arte Moderna de Milan jusqu'au 16 juin).

Une salle, la plus éclatante de l'accrochage, indique l'influence directe de Fontanesi sur la génération d'artistes qui le talonna: le recueillement émouvant de *Novembre* se ressent comme le point de convergence entre Vittore Grubicy de Dragon, Volpedo et Morbelli, soit la crème du postimpressionisme italien. Il n'y a jamais de hasard. Et ici beaucoup de beautés grâce à de délicats coloris violets, des lumières diffuses, des touches symbolistes.

EXILÉ À GENÈVE

Comment situer Fontanesi? «Même si on le connaît assez bien, il y a encore beaucoup à dire sur lui», jauge Elisabetta Farioli. «Et à découvrir», ajoute Ilaria Campioli, spécialiste de la photographie et membre du comité scientifique de cet événement. Notamment sur son séjour au Japon et ses quinze ans passés à Genève qui, «étrangement, ne lui a jamais consacré d'exposition alors qu'il y tissa nombre de relations. Notamment avec les peintres François Diday et Alexandre Calame, le philhellène Jean-Gabriel Eynard, qui lui commanda une série de *vedute*, des vues de sa propriété à Beaulieu, ou encore Victor Brachard», un nom qui évoque la papeterie Brachard, adresse bien connue des Genevois.

En effet, Fontanesi a laissé plus d'une trace dans la cité du bout du lac Léman. De belles lithographies sur la vieille ville. Un album sur Genève, *Promenade pittoresque par A. Fontanesi*, paru à des fins touristiques. Un

«Père de beaucoup de fils et fils de nombreux pères.»



© Fondazione Torino Musei - Galleria d'arte Moderna.

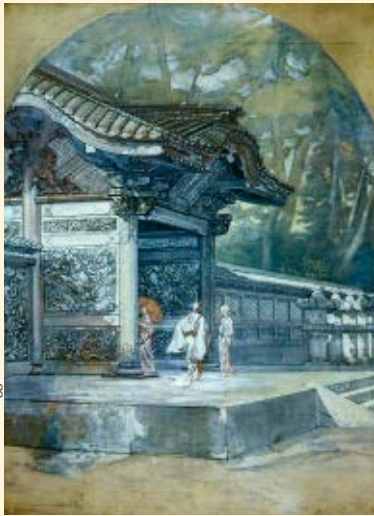
remarquable pastel sur le château de Chillon, dont on voit une reproduction photographique à Reggio Emilia, un aperçu qui se dévoile comme un songe de beauté. Et, probablement, une imprégnation assez profonde d'un Etat alors sous la coupe radicale, ce qui devait correspondre à la sensibilité politique «progressiste» de l'artiste en exil.

«Même si l'on en sait peu sur sa vie privée, hormis un caractère changeant, avec des hauts et des bas, selon son élève et biographe Marco Calderini, il semble que

Fontanesi ait eu un chagrin d'amour à Genève. Durant sa période suisse, il a surtout travaillé son art et voyagé», souligne Ilaria Campioli. Malgré l'appel de métropoles comme Paris et Londres, où il admire Turner et Constable, et l'attrait de l'école de Barbizon, qu'il fréquente (Corot, Millet, Troyon, etc.), le Romagnol à l'âme bucolique et itinérante préfère rester quinze ans sur les bords helvétiques du Rhône. «Il peint aussi en Savoie et dans le Dauphiné, aux alentours de Crémieu, Morestel et Optevoz, aux côtés de son ami François-Auguste Ravier.» Avant de retourner en Italie et de tenter l'aventure au Japon (voir

Il mulino (vers 1858). Douceur vespérale drapée dans un silence apaisant.

Reggio Emilia, Genève, Tokyo, Turin...



© Musei Civici di Reggio Emilia.

1818 Antonio Fontanesi naît le 23 février à Reggio Emilia.

Septième enfant d'une famille pauvre. A 14 ans, il s'inscrit à l'école communale des beaux-arts. Un professeur, Prospero Minghetti, le soutient.

Années 1840 Scénographe au théâtre communal. Fréquente le Café dei Svizzeri où se réunissent artistes et intellectuels favorables aux

idéaux du Risorgimento et à l'unité de l'Italie.

1848 «Printemps des peuples»: l'Europe s'enflamme. Il s'engage dans l'armée piémontaise contre l'Empire d'Autriche. Echec militaire. Comme d'autres, il s'exile.

1850 S'établit à Genève. Vit au n°18 de la Grand-Rue, dans le même immeuble que l'écrivaine anglaise George Eliot. Quinze

ans d'amitiés, de travail et de voyages en Suisse, en France et à Londres. En 1859, prend part à la seconde guerre d'indépendance qui débouche sur le royaume d'Italie.

1861 A Florence, participe à la première exposition nationale de l'Italie souveraine. Rencontre les Macchiaioli (littéralement: «les tachistes»), des pré-impressionnistes transalpins.

1865 Quitte la Suisse et garde des liens avec ses amis genevois. S'établit à Florence. Professeur à Lucques, puis un poste important à l'Académie Albertina de Turin (1869).

1870-1875 Malgré des critiques souvent acerbes, il rencontre le succès avec ses toiles majeures, *Aprile* et *Bufera imminente*, dans des expositions de taille à Turin et Vienne.

1876-1878 A Tokyo, il est l'un des premiers Occidentaux à enseigner la peinture européenne. Au Japon, il semble avoir laissé une empreinte qu'on devine encore difficilement. «Dans sa BD *Les gardiens du Louvre*, le grand auteur Jiro Taniguchi fait figurer Corot et... Fontanesi!», révèle Ilaria Campioli.

1882 Rentré malade d'Extrême-Orient, il décède le 17 avril à Turin. Dernières années amères: sentiment d'incompréhension artistique et d'abandon.

1901 La IV^e Biennale de Venise le sort d'un oubli relatif. «Heureux l'artiste qui naît une fois mort», disait Fontanesi. ■ TK

PUBLICITÉ



verbierfestival

18 juillet - 3 août 2019



Julius Bär

verbierfestival.com

En 56 concerts, 100 masterclasses et 100 événements ouverts à tous, immergez-vous dans 17 jours de musique

Depuis la Salle des Combins jusqu'aux sommets de La Chaux, les symphonies s'imposent en puissance du début à la fin de cette 26^e édition. **Bruckner, Mahler, Brahms et Schubert** résonnent sous la baguette du Directeur musical du Verbier Festival Orchestra, **Valery Gergiev**, et des chefs invités. Pas moins de seize récitals de piano se dessinent sous les doigts des meilleurs virtuoses du moment. Les répertoires baroques et romantiques sont sublimés par l'interprétation des jeunes révélations, appuyées par l'aura de leurs idoles.

Ne manquez pas les masterclasses et les événements Unlimited pour découvrir l'univers de la musique classique et les nouvelles stars de demain.

Nouveaux venus ou fidèles de l'événement, les musiciens de l'édition bousculent la programmation; tango, bossa nova, samba et pop habillent cette édition de son esprit dansant, subjugués par **Plaza Francia Orchestra** et **Gilberto Gil**.

Au-delà des frontières esthétiques et des codes habituels du concert classique, les événements After Dark sont des expériences hors normes à vivre dans les bars et clubs de Verbier... et d'autres lieux encore tenus secrets.



© Fotografo: Enrico Rossi/Musei Civici Reggio Emilia

p. 28). Genève, cité au cœur de l'Europe, dans une Suisse qui est elle-même une sorte de pays-carrefour au centre du Vieux Continent. Il y a à une donnée géographique qui participe du destin de Fontanesi, paysagiste certes d'origine italienne, mais finalement peintre très européen qui, grâce à un parcours cosmopolite, échappa au provincialisme étouffant qui menaçait alors les beaux-arts de son pays natal.

LUMIÈRE POWDRÉE

Parti du paysagisme (pour y demeurer), «un style de peinture perçu comme secondaire au 19^e siècle», rappellent de concert Elisabetta Farioli et Ilaria Campioli, Fontanesi n'a cessé d'évoluer sans qu'une période de sa peinture ne prenne vraiment le dessus sur les autres. Ce qui est marquant, c'est sa volonté de ne jamais finir complètement ses toiles. S'il admirait la peinture hollandaise, il devait en apprécier plus les atmosphères que le souci de la minutie. «Il n'aimait pas ce qui est trop précis et détaillé. *Pennelli piccoli, pensieri piccoli*, disait-il: 'Petits pinceaux (pour l'idée de méticulo-

sité), petites pensées'», sourit Elisabetta Farioli.

Fontanesi manifesta aussi un intérêt pour les découvertes scientifiques sur la couleur et l'optique dues au chimiste français Chevreul. Cela le démarqua des Macchiaioli, un mouvement toscan pré-impressionniste, avec lesquels il entra en contact sans pour autant qu'on puisse l'assimiler à Giovanni Fattori et consorts. Comme les impressionnistes français, «les Macchiaioli estimaient que certaines choses ne s'apprennent pas, qu'elles se ressentent comme de la poésie pure, tandis que Fontanesi pensait que l'une et l'autre ne se contredisent pas»,

Un paysagisme clair-obscur, au réalisme atmosphérique, fluide, un zeste symboliste.

remet en perspective Elisabetta Farioli.

Alors, Fontanesi, électron libre d'un *Ottocento* plus européen qu'italien? Oui. Dans son œuvre, il y a un lointain souvenir des

leçons de la peinture hollandaise. Mais dans ses toiles, où la lumière poudreuse provient toujours de l'arrière de ciels brouillés ou en partie nuageux, on n'observe point de préciosités à s'en abîmer la rétine. S'impose d'abord un cadre pastoral sans idéalisation habité d'une poignée de personnages et d'animaux (boeufs, mou-

tons) – une mélancolie diffuse harmonisée par un sentiment de solitude pérnante.

RÉALISME CLAIR-OBSCUR

Si les *chiaroscuro* de Fontanesi, son sens turnérien des atmosphères et son réalisme à la Courbet, qui l'appréciait au demeurant beaucoup, regardaient du côté de l'école de Barbizon, son paysagisme est avant tout le fruit solitaire d'une veine remarquablement fluide, un rien symboliste et, une fois de plus: sans surcharge picturale.

Cette singularité, telle un point d'affirmation artistique, à l'image de son personnage esseulé de *La Solitudine*, un de ses chefs-d'œuvre les plus significatifs, fait qu'il ne peut se réduire à un Corot, auquel on l'a souvent comparé, qui serait venu d'Italie. Le mot de la fin sera donc forcément provisoire. Il vient de la plume du maestro Roberto Longhi: «Une exposition de Fontanesi à côté de Corot serait la seule à résister». Osons cet ajout: «...et à faire plus que rivaliser». ■

Thibaut Kaeser

Antonio Fontanesi e la sua eredità. Da Pelizza da Volpedo a Burri. Reggio Emilia, Palazzo dei Musei, via Spallanzani 1. Ma-ve: 10h-13h, sa-di: 10h-19h. En juillet, ma-ve: 21h-23h, sa-di: 10h-19h. Jusqu'au 14 juillet.

Un aperçu de l'exposition Antonio Fontanesi e la sua eredità.

A gauche *Ingresso di un tempio a Tokyo (1878)*.